Les interférences linguistiques dans l'(auto)dérision du portrait d'un Parisien

Nicoleta-Loredana MOROSAN
Université de Suceava

Abstract: This article analyses the traits of character and behaviour comprised by the portrait of the Parisian, as drown by a Parisian writer, Olivier Magny, in a book published in 2010: *Dessine-moi un Parisien*. Having as a starting point its author's blog in English, entitled Stuff Parisians Like, this book is a humorous attempt at seizing the essence of the people born and raised in the French capital. As the leading thread through the 68 texts composing the book is a soulful irony, the aim of this article is to follow the mechanisms the writer resorted to in achieving it, with particular focus on the effect of using linguistic interferences.

Keywords: portrait, irony, linguistic interferences, behaviour, clichés.

Le livre *Dessine-moi un Parisien* écrit par Olivier Magny et publié en 2010 aux Editions 10/18 dresse l'(auto)portrait d'un Parisien. À l'origine du livre se trouve le blog[1] de l'écrivain, fondateur d'une société de dégustation de vins dont le but est de faire découvrir les vins français aux touristes visitant la France. Etant donné le fait que la nature de son activité suppose la rencontre permanente avec des cultures étrangères, une grande partie du public formé par Magny étant composé d'une clientèle

[1] *Ô Château Wine Tasting & Wine Bar*, http://www.o-chateau.com/cat/oblog?lang=fr.

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)

anglophone[2], il a conçu sur le site de sa société un blog en anglais appelé *Stuff Parisians Like*, où, comme il l'avoue lui-même, il s'est adonné à de «gentilles mises en boîtes» de ses concitoyens. Comme le long du temps le site s'est acquis une communauté de lecteurs du monde entier, les Editions 10/18 ont proposé à son auteur de le publier en français et le processus d'auto-traduction s'est enclenché.

I. La scénographie de l'(auto)portrait

Lui-même Parisien, Magny dresse un portrait de l'Homo Parisianus appartenant aux catégories socio-professionnelles favorisées, dont la tonalité générale est imbue d'ironie, trahissant dans le même mouvement le regard attendri de celui qui focalise les choses de l'intérieur, sachant pertinemment qu'il fait lui-même partie du «lot».

L'ensemble de l'(auto-)portrait se compose de 68 pièces, d'une longueur d'une à deux pages, se déployant sur le mode suivant: un élément péritextuel, le titre, le texte proprement-dit, et deux autres éléments relégués dans le péritexte, à savoir un «conseil utile» et un échantillon de «parler parisien»; «relégués» parce que disposés après la raie noire qui marque la fin de la description du trait parisien scruté en l'occurrence. Et ce sera à cette partie développée en deux temps péritextuels à la fin de la scénographie, censée parachever la présentation, que reviendra le rôle de saisir l'essentiel du sujet traité. L'exagération accompagnera l'ironie, qui par là-même frôlera le sarcasme.

II. Particularités sociolinguistiques du Parisien dans la vision magninienne

Les titres, à eux seuls, renvoient le lecteur à la quintessence du portrait d'un Parisien. Si nous nous proposions d'en opérer des classifications, nous pourrions suivre les critères thématiques suivants:

[2] Parisien de souche, diplômé d'une grande école, Olivier Magny a beaucoup voyagé, passant une partie de sa vie en Californie.

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)

– les endroits chers au Parisien (*L'Ile Saint-Louis, Le Jardin du Luxembourg, Berthillon, Roland-Garros, Le marché, Les expos*), ses préférences culinaires (*Le caramel au beurre salé, Les sushis, Le café-gourmand, Les tomates cérises, Le mælleux au chocolat, L'huile d'olives*), ses règles de vie (*Avoir des théories, Gagner les conversations, Le doute, La modération, Les régimes, Se plaindre, La barbe de trois jours, Conduire bourré, Traiter les gens de fachos, Critiquer les Parisiens, Les origines, Les discours de mariage, Se garer*).

– la catégorisation des gens en fonction de maint critères et le jugement porté sur eux qui en découle (*Les amis, Les serveurs, Les racailles, Les beaufs, Les bobos, Les beaux quartiers, Les piétons, Les plaques d'immatriculation*).

– les habitudes réglant la vie à Paris (*Le cinéma le dimanche, Les soirées, La musique classique*).

– l'attitude envers telle ou telle habitude vestimentaire (*Porter du noir, Les chaussette blanches, Le jean*), envers les sports (*Le ski, Les bateaux*), envers les éléments de la nature (*La neige, Le soleil, Les étoiles*).

– et, dernier point, mais non des moindre, l'attitude par rapport à certaines réalités françaises (*Les grandes écoles, Le Monde, Le TGV, Le PSG, les orgues de Barbarie*), ou à des personnalités du monde francophone (*Robert Doisneau, Jacques Brel*).

A l'intérieur même de cette classification thématique des titres, nous pouvons déceler l'attention particulière qui a été prêtée, dans la portraitisation effectuée par l'auteur, aux mots et aux syntagmes apparaissant de manière récurrente dans le parler d'un Parisien. À force d'être usités dans certains types de contextes et à certains desseins, ces mots et syntagmes ont fini par revêtir des sens spécifiques, dont la nouvelle acception renvoie aussitôt à l'espace social parisien. C'est le cas des adjectifs qualificatifs tels «petit» (également présent dans une autre occurrence chère au Parisien, «les p'tits week-ends)»; c'est également le cas des adjectifs qualificatifs ayant subi le phénomène de l'apocope «sympa», «fachos», ou bien celui des noms propres représentant une

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)

marque entérinée dans cette géographie: la «San Pé», où l'apocope est symbole de la connotation hypocoristique attachée à «la version liquide d'un meilleur ami, laconique et frétillante»; c'est aussi le cas de certains noms communs: «racailles», «beaufs», les gens «fun», «les bobos», et du juron «putain». Aussitôt entendus, ces mots renvoient l'auditeur à une certaine attitude dans l'espace mental de la capitale française. Ils ponctuent le vocabulaire d'un Parisien, devenant, de marques linguistiques, des marques mentales.

Toujours au niveau linguistique, l'esprit parisien est caractérisé par Magny du point de vue de la manière dont il appréhende son propre univers linguistique et celui des autres. Le portrait s'attarde sur les attitudes que les Parisiens partagent par rapport à certains faits de langue, comme l'accent du Sud – qu'ils aiment pour la raison «qu'il apprête le français d'un parfum joyaux», le verlan «qui ne sera gratifiant socialement que si la personne qui l'emploie peut en outre tenir une conversation intelligente dans un français correct, avec une élocution claire et vêtu convenablement», visionner des films en VO «qui permet d'exprimer distinctement son impeccable maîtrise de l'anglais» et «qui a valeur de bilinguisme social» ou bien l'habitude de parsemer son discours d'énumérations, car le Parisien aime «clore ses phrases par une exhibition discrète de son savoir».

Toujours au niveau de la langue, mais dépassant la sphère du français, il y a, dans un premier temps, l'appréhension des langues étrangères – l'accent étant mis, *of course* (comme dirait l'auteur), sur l'anglais (*Parler anglais*); dans un deuxième temps – l'attitude par rapport à différents peuples, sanctionnés de même par des tics langagiers relevant soit de la langue étrangère soit du français. Les Belges utilisent savoir à la place de pouvoir «*Tu saurais me passer le sel, s'il te plaît?* D'autres belgicismes amusent le Parisien. Celui-ci le hérisse. D'autant plus que le Belge semble refuser de se corriger, même lorsqu'un Parisien lui fait remarquer sa faute.» (*Les Belges*); les Américains sont souvent vus comme superficiels, d'où le parler parisien: «*Oh my God, it's amazing*!! Ha, ha, ha!»» (*Les Américains*); l'Amérique du Sud

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)

fait rêver, étant «colorée, authentique et joyeuse»: «A son retour d'Amérique du Sud, le Parisien dira qu'il «s'est fait l'Amérique du Sud». Il jugera sans hésitation que «c'était génial». Il aura un mot pour «les couleurs» et «les gens». Même si, à l'évidence, «c'était un peu *roots*». A l'évidence.» (*L'Amérique du Sud*); les Chinois sont « travailleurs et discrets [...] mais nul ne pousserait le respect jusqu'à avoir un ami chinois. Une telle chose n'est pas concevable, car «ils crachent» et «ils parlent fort» notamment. Une vision toute parisienne de la discrétion.» (*Les Chinois*).

III. L'(auto)ironie du Parisien à travers les interférences linguistiques

L'(auto)dérision est omniprésente, parcourant de long en large la scénographie du portrait. Un des moyens employés par Magny pour grossir les contours de son illustration est le recours aux mots et syntagmes en langues étrangères (principalement en anglais). A chaque moment où il nomme tel aspect ou autre de la réalité par un mot d'une autre origine que le français, il pose en Parisien qui, soucieux de transposer la réalité dans le langage, à travers une formulation aussi fidèle que possible au référent, préfère plutôt quitter l'univers de sa propre langue – si tel est le prix à payer –, pourvu qu'il atteigne le plus haut degré de la précision de l'expression langagière.

Les mots et syntagmes étrangers en anglais, latin ou espagnol, contribuent ainsi à une prise de distance attendrie opérée par l'auteur, Parisien lui-même (ne cessons pas de le rappeler), par rapport à la supériorité dont est imbu le Parisien: «Trois critères conditionnent la *coolitude* à Paris: posséder un iPhone, porter des Converse, manger des sushis – au moins deux fois par semaine. Le manquement a l'un de ses trois principes fermera au Parisien les portes du monde du *cool*. Au cours des cinq dernières années, le sushi est devenu le repas typique du Parisien *cool* (par «*cool*», comprendre ici de moins de quarante ans, tout Parisien de moins de quarante ans étant persuadé d'être cool)» (*Les sushis*), «Comme pour toute chose *mainstream* à Paris, une classification sociale implicite existe.» (*Robert Doisneau*), «Lorsqu'une théorie

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)

devient éculée et trop courue, il cessera de l'utiliser, et souvent d'y adhérer, craignant de passer pour un *has-been* de la théorie. Il ne manquera toutefois pas de l'utiliser lors de ses voyages en province. Car le Parisien a une théorie sur les provinciaux: «Ils sont à la masse.».» (*Avoir des théories*). «Chaque fois qu'il s'arrêtera prendre une glace chez Berthillon, le Parisien partagera la nouvelle autour de lui, une semaine durant: «On s'est arrêté chez Berthillon». Boum. *One point*.» (*Berthillon*).

En subsidiaire du ressentir qu'il y a des cas où, pour des raisons d'exactitude linguistique, il est souhaitable de délaisser le territoire national et d'aller emprunter des éléments langagiers propres à des univers étrangers, cet appel fait à l'anglais met en évidence le fait que le Parisien est une personne branchée: «Paris compte le plus grand nombre de salles de cinéma au monde, toutes immanquablement prises d'assaut le dimanche par des hordes aspirant à la couleur. Les *boat peuple* de la grisaille.» (*Le cinéma le dimanche*). L'ironie consiste là dans l'écart entre le sérieux de la dénotation du syntagme «boat people» en anglais et la légèreté de la connotation y rattachée dans ce contexte. Syntagme paru originellement dans la deuxième moitié des années 70, les «boat people» renvoyait aux réfugiés vietnamiens fuyant le régime communiste par bateaux anciens et mal faits, après la guerre de Vietnam, son acception actuelle renvoyant aux immigrants illégaux ou chercheurs d'asile. Les Parisiens deviennent des «boat people de la grisaille» au moment où, le dimanche, ils fuient l'ennui; ils reçoivent alors le statut de «refugiés», dont l'El Dorado est représenté par les salles de cinéma où seuls les films peuvent chasser la sensation «d'amer-amer» avec tout le défi social impliqué. L'ironie sanctionne la prétendue supériorité.

IV. Conclusion

Le texte regorge de citations de mots et de phrases (en français, anglais, latin ou espagnol) attribuées à ce qui forme l'ensemble de l'imaginaire linguistique parisien. La présence abondante de ces insertions arrête les clichées du parler parisien, son rôle étant renforcé par la dernière étape de la scénographie, *Le*

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)

parler parisien, où une phrase laconique représente la quintessence du portrait brossé dans le texte proprement dit. Pour rendre hommage à ce souffle persiflant, nous en citons pour clore cette incursion:

«Parlez Parisien
devant un orgue de Barbarie «...».»

Texte de référence

Olivier Magny, *Dessine-moi un Parisien*, 2010, Editions 10/18, Paris.

BDD-A17762 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:54:02 UTC)